

Abaissement du niveau mental

■ Expression empruntée à Pierre Janet (*Les Névroses*, 1909) pour décrire, d'un point de vue énergétique et phénoménologique, l'entrée dans une dépression. L'abaissement du niveau mental est une chute soudaine de la tension énergétique du conscient (PT, 134). « Le tonus a diminué, et le sujet éprouve de ce fait une impression de pesanteur, de dégoût et de mélancolie... » (AS, 25). Pour Jung, la dépression résulte donc d'un déséquilibre de la relation du moi avec l'inconscient. Le moi est « subjugué par des contenus inconscients » (RNP, 553) : une part de son énergie « a été transférée à un complexe sous-jacent » (HDA, 178).

■ ■ Dans les cas les plus graves, l'abaissement du niveau mental révèle une « faiblesse de l'organisation hiérarchique du moi » (PT, 26) qui peut conduire à une dissociation de la personnalité. Jung compare ce phénomène à la « perte d'âme »

des primitifs (Frazer, *Le Rameau d'or*, 1911¹) : « une âme se perd, s'égare » (AS, 24). Il ne s'agit pas d'un refoulement, mais plutôt d'« une sorte d'arrachement » (PE, 88). Le sujet est privé, en effet, « d'une partie de son être » ; un complexe autonome « usurpe alors tyranniquement la conscience... » (TP, 219).

■■■ Fidèle à sa méthode de confrontation avec l'inconscient, Jung propose d'« accepter sa dépression » plutôt que de la fuir, et, dans la mesure du possible, de « lui donner la parole [...] : on transforme ainsi l'humeur en objet observable au lieu de la laisser s'emparer du sujet qu'elle domine » (DMI, 240). On s'aperçoit ainsi que certains épisodes dépressifs correspondent à des périodes d'« incubation » : ils préparent un changement d'attitude ou d'orientation du sujet², à condition que celui-ci échappe à la fascination du néant (cf. ce que l'alchimie appelle *nigredo* ou phase de dissolution). Par ailleurs, il existe, pour Jung, une forme non pathologique de l'abaissement du niveau mental, distincte donc de la dépression et de la « perte d'âme ». Dans les moments de trop grande crispation ou d'unilatéralité excessive du conscient, l'abaissement du niveau de conscience peut rééquilibrer la relation entre le moi et l'inconscient

1. J. G. Frazer, *Le Rameau d'or*, Robert Lafont, 1998.

2. D. Lyard, article « Dépression », dans A. Virel, *Vocabulaire des psychothérapies*, Fayard, 1977, p. 96.

en redonnant à chacun sa valeur relative (voir *Fonction transcendante*). Par ailleurs, si « l'image développée dans l'œuvre d'art » – le « percept » de Gilles Deleuze – trouve sa source, non pas dans l'inconscient personnel de l'auteur, mais dans l'inconscient collectif, il faut s'attendre à ce que l'abaissement du niveau de conscience soit une condition favorable, sinon nécessaire, pour entrer en contact émotionnellement avec le monde mythologique des « images primitives » (PAM, 375).

A. A.

Affect

■ Perturbation émotionnelle caractérisée « par une innervation perceptible du corps et par un trouble spécifique du cours des représentations » (TP, 404). Le terme d'affect est pour Jung synonyme de celui d'émotion. L'affect « est à la fois, d'une part, un état psychique de sentiment et, d'autre part, un état physiologique d'innervation qui s'ajoutent et agissent l'un sur l'autre » (*ibid.*). Dans la période de désorientation qui suivit sa rupture avec Freud (MV, 198 à 232), Jung mit le plus grand soin à donner forme aux images cachées derrière les émotions qui l'agitaient, « L'affect qui s'empare d'un individu constitue sa tâche vitale du moment

[...]. Pour s'expliquer avec un affect, il s'agit de lui faire face, c'est-à-dire arrêter le discours et amener l'émotion à prendre figure¹. »

S. K.

Alchimie

■ La rencontre de l'alchimie a été décisive dans l'œuvre de Jung, lui faisant prendre un tournant dont les conséquences ne cesseront plus de se développer. « J'ai vu très rapidement, écrit-il, que la psychologie analytique se recoupaît singulièrement avec l'alchimie. Les expériences des alchimistes étaient mes expériences et leur monde était, en un certain sens, mon monde. [...] Les images originelles et l'essence des archétypes passèrent au centre de mes recherches » (MV, 239).

■ ■ De fait, Jung prit d'abord contact avec l'alchimie taoïste, à travers *Le Mystère de la Fleur d'or*, que lui fit découvrir Richard Wilhelm (MFO, et MV, 237-238). « Ma réflexion et mes recherches, dit-il à son sujet, atteignirent alors le point central de ma psychologie, je veux dire l'idée du soi » (MV, 242). L'alchimie chinoise consistant aussi dans un exercice des souffles et s'appuyant sur une unité première du corps

1. É. Humbert, *Écrits sur Jung*, Retz, 1993, p. 88.

et de l'esprit, Jung y découvrit tout autant l'importance de la réalité matérielle et corporelle pour l'inconscient, comme il y entrevit ce qu'il nommera plus tard l'*unus mundus* (voir *Synchronicité*). Ce n'est qu'un peu plus tard que Jung étudia réellement l'alchimie occidentale, à la fois compensation psychospirituelle au christianisme dominant, processus d'individuation de l'adepte et discipline de recherche pré-scientifique. Des racines gnostiques et hermétistes de cette alchimie¹, il tira son amplification du problème de l'ombre et du mal, de même que, de sa fréquentation de Gerhard Dorn, l'idée que l'unité fondamentale du corps, de l'âme et de l'esprit, quoique donnée dans l'*unus mundus*², devait être réalisée, donc construite, par l'être humain dans un processus de différenciation puis de conjonction des opposés ainsi

-
1. Voir J. Lindsay, *Les Origines de l'alchimie dans l'Égypte gréco-romaine*, Le Rocher, 1970 et A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, vol. 1, « L'astrologie et les sciences occultes », Les Belles Lettres, 1981.
 2. Cf. W. Pauli : « Il me paraît tout à fait remarquable que dans son orientation la plus récente, celle que représente C.G. Jung, la psychologie de l'inconscient se soit orientée vers la reconnaissance d'un lien entre le non-psychique et le problème de l'unité psychophysique. Le premier pas dans cette direction a été sa rencontre avec l'alchimie [...] (qui) ne cessait d'exprimer, sous des formes poussées à l'extrême, l'unité psychophysique ainsi que l'unité du devenir intérieur de l'expérimentateur (l'"artiste" comme disait l'alchimie) et des processus qui se déroulaient dans la matière (correspondance entre le microcosme et le macrocosme). La psychologie jungienne a ainsi repris contact avec la matière et, dans la mesure où l'alchimie avait été à l'origine de la chimie scientifique, également avec les autres sciences de la nature. » « Aspects scientifiques et épistémologiques des idées concernant l'inconscient », dans *Physique et philosophie*, Albin Michel, 1999.

disjoints (MC. II, 262 à 348). Au final, comme l'alchimie rêvait dans un processus de projection sur les « métaux » d'assurer le salut du monde, Jung bâtit sa psychologie de l'inconscient sur l'explication avec l'ombre, sur l'idée de l'entièreté (*Ganzheit*) à assumer de l'homme, et sur l'inscription de ce dernier, à travers la manifestation archétypique du soi, dans un horizon global où l'âme individuelle se découvre identique à l'*anima mundi*. « Dorn a-t-il connu Plotin ? [...] Dans la 4^e *Ennéade*, celui-ci discute le problème de savoir si toutes les âmes ne sont qu'une âme, et il croit avoir des raisons suffisantes pour répondre par l'affirmative. L'unité des âmes correspond en somme à l'unité des êtres » (MC. II, 338-339).

■■■ La perspective ainsi ouverte débouche sur le paradoxe de la constitution humaine, à la fois empirique et transcendante à la conscience, c'est-à-dire centrée sur le soi, sur le « non-moi » qui nous définit au plus profond. « L'homme lui-même est en partie empirique et transcendantal : il est lui-même *lithos ou lithos*, une pierre non-pierre » (MC. II, 341). La connaissance touche là à sa limite et débouche sur un monde d'interrogations auxquelles nous n'avons pas humainement de réponses : « Nos hypothèses sont incertaines et tâtonnantes, et rien ne nous offre l'assurance qu'elles puissent en définitive être justes. Que les mondes intérieur et extérieur reposent sur des fondements transcendantsaux,

cela est aussi certain que notre propre existence, mais il est également assuré que la vision immédiate du monde intérieur des archétypes donne lieu pour le moins à autant de doutes sur sa justesse que la perception du monde extérieur» (MC. II, 357).

Ce qui reste, c'est le processus d'individuation, de métamorphose intérieure où, à travers l'œuvre au noir des alchimistes (*nigredo*), autrement dit une initiation mélancolique où le complexe du moi abdique sa souveraineté et la *persona* se retire à l'arrière-plan, l'être humain découvre sa vérité de toujours qui gisait dans l'inconscient : « *L'expérience du soi représente une défaite de l'ego*. L'énorme difficulté de cette expérience consiste en ce que le soi ne peut être distingué que sur le plan conceptuel, et non pas dans la pratique, de ce que l'on a depuis toujours nommé "dieu". [...] Le moi n'entre alors en ligne de compte que dans la mesure où il peut lui faire opposition, défendre son existence et, en cas de défaite, continuer à s'affirmer» (MC. II, 351). C'est au sortir de cette expérience que le moi se trouve éventuellement transformé et renouvelé (voir *Réponse à Job* dans le combat de l'homme avec les représentations archaïques du divin).

M. C.

Âme

■ Contrairement à ce que l'on croit d'habitude, Jung n'a pas réintroduit la notion de l'âme (*Die Seele*) dans la psychanalyse. Bruno Bettelheim avait été le premier à relever que Freud se servait couramment de ce terme, et si celui-ci avait traditionnellement été traduit en français par « appareil psychique », la retraduction raisonnée de Freud sous la direction de Laplanche rend à l'âme toute sa place¹.

■ Jung donne pourtant à l'âme, il est vrai, une place singulière en réclamant que, selon l'étymologie même du mot, la psychologie redevienne une « *psychologie avec âme*, c'est-à-dire une théorie de l'âme reposant sur le postulat d'un Esprit autonome » (HDA, 55), non qu'il s'agisse, bien sûr, de nier la constitution matérielle et naturelle de l'homme, mais de l'équilibrer par une constitution opposée d'essence spirituelle : « De la désagrégation du monde originel en Esprit et en Nature, le monde occidental a sauvé la Nature [...] Le monde oriental, lui, a choisi l'Esprit, décrétant que la matière n'est que Maya [...]. La Terre cependant est *une*; et [...] la réalité psychique persiste dans son unité originelle; elle attend que la conscience humaine progresse de la croyance à l'un et de la négation de l'autre vers la reconnaissance des

1. S. Freud, *Œuvres complètes*, en cours de publication aux PUF.